

## Laval théologique et philosophique



Yves CONGAR, O.P., *Une passion : l'unité. Réflexions et souvenirs 1920-1973*, Paris, Cerf, 1974 (11 X 17.5 cm), 117 pages

Paul-Émile Langevin, s.j.

---

Volume 31, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020469ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020469ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1975). Compte rendu de [Yves CONGAR, O.P., *Une passion : l'unité. Réflexions et souvenirs 1920-1973*, Paris, Cerf, 1974 (11 X 17.5 cm), 117 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(1), 104–105.  
<https://doi.org/10.7202/1020469ar>

## COMPTES RENDUS

(voir ainsi pp. 96, 97, 98) qui montrent que Lafrance fait une approche critique de Bergson. On souhaiterait que quelques critiques soient plus longuement étayées.

L'étude des sources de Bergson est intéressante, d'autant plus que c'est là une tâche ardue. Bergson a été d'une discrétion exagérée au sujet des sources de sa pensée. Il suffit d'ouvrir ses ouvrages pour constater comment les références y sont rares. Certes, les éditions publiées récemment, surtout celle de Robinet, apportent un précieux secours dans la recherche. Mais Lafrance nous semble avoir pris une intéressante piste quand il a décidé de procéder par comparaisons et recoupements d'idées avec celles qui avaient cours à l'époque où Bergson élaborait sa pensée ou exposait ses vues. Il réussit ainsi à reconstituer un cadre de référence à partir des principaux travaux de philosophes, psychologues, ethnologues et sociologues qui ont certes influencé Bergson. Et l'auteur cherche à faire ressortir clairement à la fois les emprunts de Bergson et aussi son originalité.

Une énumération des têtes de chapitres et des principales subdivisions suffira pour faire ressortir les richesses de cette courte étude. « L'action et le geste » sont l'occasion d'une étude sur l'action libre du moi et du geste mécanique et social. Le chapitre sur « les structures de la société » permet à l'auteur de scruter l'obligation et la société, l'individu et la société, la nature et la société (nature humaine et société naturelle, instinct de guerre, dimorphisme social, nature naturée et nature naturante). Parmi les fonctions sociales, l'auteur classe la fonction fabulatrice (hasard et volonté de succès, magie, animisme, totémisme, mythologie et fabulation), la fonction sociale de la religion et le bon sens ou sens social. C'est certes le chapitre le plus fouillé et un des plus intéressants. Enfin, en envisageant un « évolutionnisme ouvert », l'auteur traite de la société close et de la société ouverte, de la vie simple et de la technique. Dans la conclusion, Lafrance fait heureusement ressortir la spécificité bergsonienne : l'approche philosophique. « Sa philosophie, du début jusqu'à la fin, a été une recherche de l'homme dans sa liberté et sa créativité » (p. 136). C'est là le rôle intégrateur de la philosophie qui montre partout « le génie libre et créateur de l'homme qui défie tout déterminisme et toute prévisibilité, et qui peut, s'il le veut bien, vaincre tous les obstacles » (p. 137).

On a donc là un petit volume qui, tant par son style incisif et clair que par son contenu et surtout

par ses recherches sur les sources du bergsonisme, mérite non seulement d'exister, mais d'être lu par plusieurs.

Roger EBACHER

Yves CONGAR, O.P., *Une passion : l'unité. Réflexions et souvenirs 1920-1973*, Paris, Cerf, 1974 (11 × 17,5 cm), 117 pages.

Le texte de ce petit volume — mis à part le dernier chapitre, intitulé « Dix ans après » — constituait déjà la préface de l'ouvrage *Chrétiens en dialogue*, publié également aux éditions du Cerf, dans la collection *Unam Sanctam*.

L'A. exprime ainsi le propos de son exposé : « Je voudrais dire simplement comment je suis venu à l'œcuménisme, comment j'ai tâché de répondre à une vocation évidente, comment j'ai été amené à entrer dans une voie de discrétion et presque de réserve, sinon même de silence » (p. 8). Au-delà des expériences personnelles, que ces lignes entendent mettre surtout en valeur, c'est l'essor du mouvement œcuménique que l'A. décrira. Il verra sa personne au service de « la grande cause qui suscite partout dans le monde tant d'espérance et de prière » (p. 8).

On est étonné du caractère précoce de la vocation à l'œcuménisme que le P. Congar perçut un jour, sans jamais en douter par la suite. Non moins étonnante sera pour plus d'un lecteur la souffrance que valut à l'A. son activité œcuménique. Des aveux laissent entrevoir ici et là la profondeur des plaies sans doute encore vives au cœur de l'A. Il notera, par exemple, en se rappelant les années cinquante : « J'étais suspect, irrémédiablement suspect, surveillé ; mes actes vrais ou supposés étaient d'avance interprétés dans un sens répréhensible » (p. 70). Autant que la souffrance courageusement acceptée, c'est la constance de l'apôtre œcuméniste qui apparaît, sa grande « patience » de paysan attendant l'heure de la moisson qui, effectivement, sera d'une incroyable richesse aux yeux mêmes de l'A., lors de Vatican II : « Les grandes causes que j'avais essayé de servir ont abouti au Concile : renouveau de l'ecclésiologie, Tradition, réformisme, œcuménisme, laïcat, mission, ministères... C'est merveilleux qu'en si peu de temps l'Église catholique ait opéré une telle conversion à l'œcuménisme » (pp. 90-91). Aussi le chapitre inédit qui termine le présent recueil de « souvenirs et réflexions » est-il plus serein que les précédents. Il est également plus riche en réflexions théologiques. L'A. y analyse les orientations que prend ou menace de

prendre le mouvement œcuménique : orientation « séculière », réunion des chrétiens plutôt que des Églises, « protestantisation » de l'Église catholique, rapprochement entre catholiques et protestants qui éloigne de l'Église orthodoxe, etc.

Ce petit volume est d'une lecture aussi agréable qu'enrichissante. D'une plume alerte, l'A. décrit le réseau de rencontres où naquit imperceptiblement le mouvement œcuménique du côté de l'Église catholique. Il évoque des figures qui marquèrent le mouvement, décèle les sentiers que devrait prendre ou éviter l'œcuménisme authentique. Un apôtre d'une rare noblesse de cœur et de pensée, trempé par de longues épreuves, y révèle son attachement à l'Église : « J'essaie d'être ouvert aux apports nouveaux et aux questions, et aussi d'approcher les hommes avec un a priori d'amour et de confiance, en évitant de projeter entre eux et moi ce voile subtil d'un jugement dépréciatif, qui crée un écran invisible, mais terriblement infranchissable. Par-dessus tout, cependant, je veux me tenir, fidèle, dans la tradition des apôtres et des saints... Je n'ai jamais cherché autre chose que de me situer, en obéissance et action de grâces, au point où Dieu attend ma réponse, si je puis ainsi parler, dans son plan de salut » (pp. 111-112).

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

Jacques BUR, **Sens chrétien de l'histoire**. Initiation au mystère du salut, Paris, Éd. Téqui, 1973, 498 pages.

Avec cet ouvrage, nous sommes certes en présence d'un des plus beaux essais de synthèse de la théologie catholique de l'histoire. On y reconnaît les qualités d'équilibre, de clarté et de sûreté de doctrine qui caractérisaient déjà une œuvre du même A. dont l'Académie française avait même reconnu le mérite : *Laïcité et problème scolaire* (Bonne Presse, Paris, 1959). L'A. se propose ici, à la suite de tant d'autres, de restituer au christianisme sa dimension eschatologique et de montrer comment il est d'abord et avant tout la réalisation et l'annonce d'un plan divin de salut qui se réalise dans le temps pour s'achever dans l'éternité. Il rejoint saint Augustin qui avait cette formule si admirable : « Hujus religionis sectandæ caput est historia et prophetia dispensationis temporalis divinæ providentiæ, pro salute generis humani in æternam vitam reformandi atque reparandi » (*De Vera Religione*, VII, 13 ; *PL*, 34, 128).

L'A. s'efforce d'élaborer « une synthèse dynamique qui soit une théologie de l'histoire du salut, centrée sur le mystère pascal » (p. 9). De fait, les

trois « pas dialectiques » de la vie et de l'œuvre du Christ, engagement (incarnation), renoncement (crucifixion) et transfiguration (résurrection), qui sont aussi les trois rapports de l'histoire du salut à l'histoire profane et les trois aspects de l'existence chrétienne, constituent le plan directeur de l'œuvre. Car s'ils sont indissociables dans le réel, ces trois aspects peuvent et doivent être distingués « pour des raisons didactiques » (pp. 185-188).

C'est donc « à l'intérieur d'une réflexion sur le mystère pascal et les trois pas dialectiques d'engagement, de renoncement et de transfiguration » (p. 11) que l'A. veut montrer comment se coordonnent et s'articulent l'histoire du salut et l'histoire profane, « car il ne s'agit pas là de deux histoires juxtaposées parallèlement, mais de la réalisation en un même devenir historique d'une rédemption et d'une divinisation du monde qui, si elles ne s'identifient pas simplement avec son humanisation, s'opèrent néanmoins à travers la promotion humaine de l'homme et l'évolution naturelle de la création » (p. 10). C'est dans cette même perspective qu'il veut montrer « la corrélation qui unit, tout en les distinguant, l'espérance chrétienne du salut et les espoirs terrestres temporels » (p. 11).

L'importance et l'actualité d'un tel propos se laissent voir aisément. D'abord, pour la pensée catholique elle-même. Il est absolument essentiel, en effet, que, dans leur pensée comme dans leur action, les chrétiens retrouvent la perspective historique et redécouvrent le caractère central de l'eschatologie dans le message du Christ. Cette réflexion s'avère essentielle aussi dans une perspective œcuménique, car, l'A. a raison de le dire, « les problèmes fondamentaux de l'œcuménisme, au plan doctrinal, sont ceux d'une théologie de l'histoire et d'une théologie des rapports de la nature et de la grâce, avec sous-jacents à ceux-ci, les problèmes déjà posés en philosophie des rapports de Dieu et de l'homme, de Dieu et du monde, du Créateur et de la création, de l'éternité et du temps » (p. 68). L'actualité du dessein de l'A. apparaît peut-être encore mieux si l'on se place dans la perspective du dialogue avec l'humanisme contemporain. Par un retournement paradoxal, en effet, le marxisme ayant hérité du judéo-christianisme l'idée du sens de l'histoire ou, mieux, peut-être, le sens du réalisme historique, y voit maintenant un motif pour rejeter cette révélation dont il est la transposition réductrice. Nous avons ici « un cas typique d'une conception philosophique issue d'une révélation que la raison croit avoir inventée et qu'elle retourne contre la révélation à qui elle la doit » (E. Gilson, *L'esprit de la philosophie médiévale*, p. 374 ; cité par l'A. à la p. 25). Il